



Météo
Ciel plus ou moins nuageux mais sec. Frais mais de saison.

Qualité de l'air
Bonne (indice 3).



VITE DIT

ROBERTSAU

Strasbourg au centre s'inquiète pour le Kaisersguet...

Les élus du groupe Strasbourg au centre s'inquiètent pour « le patrimoine des Strasbourgeois » et plus particulièrement pour le Kaisersguet, où les travaux du futur Lieu d'Europe sont en cours. « Il semblerait que de nombreux éléments remarquables du site du Kaisersguet aient pu être sérieusement endommagés, partiellement détruits ou démolis, de manière volontaire ou de manière collatérale à la conduite du chantier. » Le groupe demande des éclaircissements sur la destruction de la serre ainsi que sur la destruction d'un puits du XVIII^e siècle et la dégradation de nombreux éléments du parc. Si les dégradations étaient avérées, ajoutent les élus, cela serait « une triste façon de célébrer l'obtention par Strasbourg du label « Ville d'art et d'histoire ».

... Grossmann regrette un réveil bien tardif

Pendant que les élus de Strasbourg au centre s'émeuvent, Robert Grossmann tient « une fois de plus à dénoncer l'erreur du maire entraînant la destruction d'éléments importants de notre passé culturel » au Kaisersguet. Mais il fait aussi remarquer dans un même courrier que « si le député, le conseiller général, les conseillers municipaux, les associations attachées au patrimoine avaient créé un mouvement d'opinion en mobilisant [leurs] concitoyens, cette faute aurait pu être évitée. Quatre années ont été perdues, les élus étaient désunis sur le sujet et le réveil à trois mois des élections est pitoyable et naturellement improductif. Cela en dit long sur l'état des oppositions et leur intérêt pour la chose publique. » Dans ce même écrit, Robert Grossmann rappelle qu'il se positionne contre la

STRASBOURG Apiculture

La ruche facile et écolo

Dans un esprit de partage gratuit de son savoir, le club apicole open source (CAOS) de Strasbourg invitait, hier, à construire des ruches Warré. Un modèle écologique et qui exige, selon lui, un travail modéré.



En une journée, cet atelier très organisé a produit une soixantaine de ruches. PHOTOS DNA - M. FRISON

Dans le quartier gare, au fond d'une paisible cour, l'atelier personnel de Christophe Köppel grouille, ce jour-là, d'apiculteurs en herbe. Telles des abeilles ouvrières toutes à leur tâche – précise et complémentaire – une vingtaine de personnes fabriquent des ruches Warré (*) à la chaîne. Les premiers assemblent les corps, les suivants les poignées, tandis qu'une troisième équipe est chargée de badigeonner l'intérieur de cire chaude. L'ensemble est réalisé en mélèze non traité des Vosges et en inox, pour les grilles et vis. « Nous demandons 80€ pour une ruche, à condition de venir

coût du matériel », précise Christophe Köppel, du CAOS. L'objectif du club est de partager et promouvoir gratuitement le savoir apicole. Il dispose ainsi d'un rucher école à la Montagne-Verte, organise des journées de construction de ruches et produit à petit prix (4,50€) des nuclei destinés à peupler les ruches.

« L'apiculture est un savoir populaire ouvert à tous »

« L'apiculture est un savoir populaire ouvert à tous, nul besoin d'une formation longue et coûteuse. Nous sommes en pleine opposition par rapport aux méthodes industrielles de production de miel qui supposent

parasites et autres maladies, ce qui a pour conséquence l'effondrement de leurs défenses immunitaires et le renforcement de la résistance des parasites, comme le varroa », explique Christophe Köppel. Contrairement aux ruches verticales à cadres, dont le modèle le plus courant en France est le Dadant, la ruche Warré est une boîte vide dans laquelle l'habitat est entièrement réalisé par les abeilles. Une fois remplies de miel, les alvéoles de cire qu'elles ont construites sont broyées à la main et mises dans un tonnelet à robinet où le miel est filtré. « Ce miel contient une très forte teneur en pollen digeste et en pro-

pel. Cette méthode est certes moins productive, mais elle permet généralement, avec une seule ruche, de couvrir les besoins d'une famille. Et elle attire de nombreux apiculteurs novices, si l'on en juge l'affluence dans l'atelier du quartier gare... « Avec ce type de ruches, il faut être vigilant, car il y a plus d'essaimage. Mais en contrepartie il y a moins de maladies. Et puis c'est la méthode la plus naturelle possible », constate Michel Denjean, qui possède déjà neuf ruches Warré et vient tout juste de créer une association apicole à Soufflenheim. A côté de lui, dans l'atelier, François Engel avoue qu'il était « un peu sceptique au départ ». Mais il a fini par s'intéresser à la ruche Warré « parce que la méthode est non intrusive ; on fiche la paix aux abeilles et l'apiculteur est moins esclave de la chose... » Et puis, il entend commencer

petit : deux ruches au fond de son jardin strasbourgeois et, si cela fonctionne, deux ou trois autres sur le terrain d'un ami, dans les Vosges. Roshanak, venue de Sarreguemines avec son mari Pierre, possède déjà cinq ruches Warré. À la fin du week-end (l'atelier se poursuit aujourd'hui), le couple compte obtenir douze ruches supplémentaires. « La première motivation, c'est le miel, que j'adore. Ensuite, c'est la propolis, qui est un antibiotique naturel », explique Roshanak. Et puis, le couple avoue sa fascination pour le travail des abeilles : à l'arrière de la ruche Warré est placée une vitre qui permet d'observer la vie de la ruche. Un spectacle dont ne se lassent pas ces nouveaux apiculteurs. ■

JULIA MANGOLD

» (*) Du nom de l'abbé Emile Warré (1867-1951) qui a inventé cette petite ruche.

